

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	5
<i>En route pour le pays promis</i>	7
<i>Voyage en corbeille</i>	17
<i>Pleurnicheur</i>	27
<i>Combat nocturne</i>	37
<i>La chasse</i>	45
<i>Les voleurs du dimanche</i>	55
<i>Opeechee</i>	67
<i>Cœur Audacieux</i>	79
<i>Confiance brisée</i>	91

<i>Le framboisier</i>	103
<i>La rivière</i>	115
<i>L'autre rivière</i>	127
<i>Epilogue</i>	137
<i>Au sujet de David Zeisberger</i>	139

Avant-propos

Ce livre relate un épisode de la vie du pasteur David Zeisberger. Il est inspiré d'un récit datant d'une centaine d'années, *The Moravian Indian Boy*, dont l'auteur est inconnu. Il est seulement présenté comme l'auteur d'un autre ouvrage: *The Berry Pickers* (Les cueilleurs de baies). Nous nous sommes efforcés, dans le présent livre, de rapporter les détails conformément à cette histoire.

Le récit se fonde sur un événement historique. Une troupe violente d'hommes blancs a réellement attaqué les Indiens chrétiens pacifiques alors qu'ils étaient déplacés à Philadelphie pour leur sécurité. Il y a vraiment eu un jeune garçon handicapé qui est tombé malade pendant le voyage du fleuve Susquehanna en Pennsylvanie à la rivière Muskingum dans l'Ohio, et qui en est mort. Et la liste de ceux qui ont été assassinés dix ans plus tard sur la rive de la Muskingum contient aussi les noms de Joseph (Schebosh ou Shabosh) et de John (sans nom de famille).

Deux incohérences historiques sont à noter: premièrement, selon le récit *The Moravian Indian Boy*, David Zeisberger a parcouru tout le chemin avec la communauté des Indiens chrétiens. Dans sa biographie cependant, on lit qu'il les a rencontrés à mi-parcours et les a accompagnés ensuite pour le reste du voyage vers leur nouvelle patrie.

Deuxièmement, dans *The Moravian Indian Boy*, ni Joseph ni son père (dont on présume qu'il est aussi Indien) n'ont de nom de famille. D'autres sources biographiques indiquent cependant que le John Schebosh ou Shabosh qui a été tué dans le massacre de 1781 était le fils d'un Blanc (un frère morave d'origine européenne du nom de John Joseph Schebosh) et d'une Indienne. Mais, pour ne pas dénaturer le message de notre livre, nous avons suivi le récit original.

En route pour le pays promis

Joseph Shabosh versa le dernier seau de maïs dans le tronc d'arbre évidé qui faisait office de mangeoire et secoua la tête avec dégoût. «Quelles bêtes stupides et répugnantes!» marmonna-t-il. «Bonnes à rien d'autre qu'à se vautrer dans un trou de boue puant pour éloigner les moustiques et à me donner encore plus de travail.»

Le jeune Indien enjamba la barrière de l'enclos avec ses seaux vides et se laissa tomber sur le sol à côté de son ami David Heckstein qui était adossé à une souche d'arbre.

- Pourquoi les anciens ont-ils décidé d'élever des vaches et des cochons? se plaignit Joseph. Tout le village aurait largement assez de viande à manger si nous allions juste un peu plus souvent à la chasse.



David détourna les yeux avec lassitude.

– Avec toi, on finit toujours par parler de chasse, pas vrai? Il sourit. C'est une blague, Joseph. Tu as bientôt quatorze ans. Ton père ne va pas tarder à te prendre à la chasse – au plus tard le printemps prochain.

Au premier regard, on aurait pu les prendre pour des frères. Tous deux portaient de simples tuniques cousues à la main sur des pantalons larges et des mocassins de cuir. Ils avaient les cheveux lisses jusqu'aux épaules à la façon des Indiens chrétiens qui n'avaient pas le crâne rasé et ne portaient ni plumes ni colliers. Mais à y regarder de plus près, on pouvait distinguer des différences marquantes entre les deux garçons.

Joseph, le plus âgé des deux, était déjà un jeune homme au corps fort et vigoureux. Il avait les cheveux noirs et épais et les yeux sombres des Iroquois senecas. Sa peau lisse et foncée resplendissait de santé. David quant à lui était petit et maigre, trop maigre pour ses douze ans. Ses cheveux descendaient jusqu'aux épaules comme tous les autres garçons indiens, mais les siens étaient bruns. Ses yeux étaient bleu gris – héritage de son père, un frère morave du nom de Berthold Heckstein qui avait vécu ici en tant que missionnaire et avait été tué par des Indiens hostiles alors que David était un petit garçon. Cependant ses sourcils foncés et sa peau chaudement cuivrée révélaient l'origine mohegane de sa mère. Il avait le sourire prompt et sincère, mais on pouvait trop souvent lire de la douleur dans son regard.

Les deux amis lézardèrent encore un petit moment sur l'herbe en savourant le chaud soleil de septembre qui éclairait encore la vallée du fleuve Susquehanna.

– Les arbres se colorent, murmura David lorsque le vent secoua les érables et les bouleaux au-dessus de leurs têtes.

Joseph sauta sur ses pieds.

- Et le soleil va bientôt disparaître derrière les arbres! Je ferais mieux de te ramener à temps pour le dîner, sinon ta mère va encore réussir à trouver ma cachette. Il se pencha en avant, souleva David et le mit sur son dos. Tout en le tenant fermement d'un bras, il attrapa les seaux de sa main libre et se mit en chemin. Il s'efforçait de ne pas trop secouer David en courant le long des cabanes en rondins régulièrement alignées qui formaient Maisons-de-Paix, le village des Indiens chrétiens sur la rive de la Susquehanna.

Ils venaient juste de passer l'angle de la première cabane de rondins lorsque Joseph s'arrêta brusquement.

- Regarde, dit-il, soufflant un peu sous sa charge.

David, le bras autour du cou de Joseph, jeta un regard curieux par-dessus l'épaule de son ami. Une grande foule s'était réunie autour de deux hommes blancs sur la rue de terre battue devant la maison de mission. Les habitants du village étaient, hormis quelques Mohegans, principalement des Iroquois - une association de six nations distinctes: les Senecas, les Onondagas, les Cayugas, les Mohawks, les Oneidas et les Tuscaroras. Joseph ne fut pas surpris de reconnaître John Heckewelder, un jeune missionnaire morave qui vivait parmi eux depuis quelques années. Mais l'autre...?

- C'est le Père Zeisberger! s'écria David tout excité. Il est revenu!

Joseph eut un large sourire et se dépêcha de rejoindre la maison de mission. David Zeisberger était le pasteur et conducteur spirituel des quelque deux cents Indiens chrétiens établis sur la rive de la Susquehanna. Il avait passé la majeure partie de l'année 1771 en voyage missionnaire dans les régions sauvages de l'ouest de la Pennsylvanie et de

l'Ohio pour apporter l'Évangile à quelques autres tribus indiennes. Pendant son absence, c'était le Frère Heckewelder qui avait pris la responsabilité de la mission.

Le Père Zeisberger était de retour! Joseph était content; il aimait et respectait beaucoup cet homme mince et vif. Il était à peine plus grand que Joseph et son visage était ouvert et sérieux. Il parlait aussi ouvertement – il savait toujours toucher le point sensible. Il était d'une grande honnêteté et tenait toujours sa parole. Ce qui, pensait Joseph ironiquement, était plutôt inhabituel pour un «Anglais».

Mais malgré leur peau blanche, le Père Zeisberger et le Frère Heckenwelder n'étaient pas des Anglais. Ils étaient originaires de Moravie, un endroit fort éloigné, de l'autre côté de l'océan – comme l'Angleterre – où l'on parlait une drôle de langue qui s'appelait l'allemand. Heureusement les deux hommes avaient appris la langue des Iroquois qui était parlée par les six nations de la Ligue.

En s'approchant de la foule, les deux garçons entendirent David Zeisberger au milieu du brouhaha et de l'excitation élever la voix et dire:

– Frères, allons à l'intérieur et nous pourrons discuter de la situation en toute tranquillité. Nous avons tous notre opinion, mais nous devons chercher la volonté de Dieu pour agir selon sa pensée.

Le père de Joseph, John Shabosh, remarqua alors les deux garçons. Il s'éloigna du groupe et s'approcha d'eux.

– Joseph, as-tu fait ta besogne?

– Oui, papa, mais qu'est-ce...?

– Ramène David à sa mère. Le Père Zeisberger est revenu et il a convoqué une réunion avec le conseil du village. Je rentrerai tard ce soir. Alors vas-y! ordonna-t-il sévèrement. Ce n'est pas une réunion pour des gamins. Vous serez mis

au courant de ce qui se passe en temps voulu. Comme Joseph faisait demi-tour à contrecœur pour obéir à son père, John Shabosh lui cria encore: Et lave-moi bien ces seaux!

Joseph porta David jusqu'à la maison des Heckstein, construite de rondins et d'écorces selon la coutume des Iroquois. Les deux garçons se taisaient, ruminant leur déception. On les avait tout simplement mis à la porte! Pourquoi cette réunion du conseil? Quelque chose s'était-il passé?

Anna Heckstein fut soulagée de les voir arriver.

- Vous êtes enfin là! Vous en avez mis du temps, je commençais à me faire du souci. Le Père Zeisberger est de retour, l'avez-vous vu? Elle se faisait toujours du souci. Comment te sens-tu, David? Peut-être que le parc des cochons est un peu trop loin pour toi.

- Je vais bien, maman, la tranquillisa David alors que Joseph le laissait lentement glisser sur la peau d'ours qui tapissait le sol. Il lança un regard suppliant à Joseph qui se préparait à partir.

Joseph se pencha et lui souffla à l'oreille: «Je reviens dès que j'ai réussi à comprendre ce qui se passe. D'ailleurs j'aimerais bien que tu m'aides à mes devoirs ce soir.»

Brûlant de curiosité, Joseph posa ses seaux et, coupant derrière la lignée d'habitations, il se rendit derrière la maison de mission. Les fenêtres étaient ouvertes pour laisser entrer la chaude lumière du soir. *Cela tombe bien*, pensa Joseph en s'accroupissant près de l'une des fenêtres et en cherchant un endroit confortable pour s'appuyer contre la paroi de madriers. Il entendait parfaitement bien ce qui se passait à l'intérieur.

- Que veux-tu dire par cela: les Iroquois ont vendu notre terre aux colons blancs? demanda une voix stupéfaite à l'intérieur de la maison. Joseph reconnut John Myers, un jeune